

FILLE A MARIER ⁽¹⁾

PAR SALVATORE FARINA

X

Amalia ne savait plus que penser ; elle attendait chaque soir la visite de Federico, et chaque soir, elle ne recevait d'autre visite que celle de l'ingénieur.

Le sage Enea, déterminé, comme nous l'avons dit, à s'enflammer lentement et à ne pas prendre feu d'un seul coup, usait de mille ruses pour se rapprocher d'Amalia et lui communiquer peu à peu son calorigue. La jeune fille lui faisait l'effet d'un bloc de glace rebelle à la fusion.

Malheureusement, dans les conceptions humaines les mieux combinées, il y a toujours une brèche par laquelle peut se glisser l'ennemi ; et, quand le pauvre Enea découvrait dans sa future une perfection non entrevue d'abord, un élément nouveau qui devait assurer la prospérité de sa descendance, alors il perdait la mesure et s'approchait trop du foyer. Il en résultait trois ou quatre petits incendies presque aussitôt éteints chaque soir, pronostic infaillible d'un autre véritablement terrible qui devait éclater plus tard.

Un soir, Federico vint ; il avait son air habituel, mi-sérieux, mi-railleur, et une sorte d'attitude compassée qui le rendait, si c'était possible, encore plus antipathique, d'après l'opinion d'Amalia, qui s'abstint toutefois de la manifester.

Toute la petite société était là ; on lui serra la main, on lui sourit, et on lui fit plus de fête qu'il ne le méritait en réalité, toujours d'après l'opinion intime d'Amalia, qui, forte des privilèges de son sexe, non seulement ne se leva pas, mais encore joua la distraction et dit à Enea :

“ Excusez-moi, je n'ai pas entendu ; vous me disiez ? ”

Enea, qui ne disait rien, prononça quelques mots qu'Amalia n'entendit pas, parce que, au même instant, Federico se présenta devant elle et la salua, sans pourtant lui tendre la main.

(1) De la *Revue Britannique*.